

Ticonderaga ou Fort du Carillon, et des autres forts du Lac Champlain. Ces places, comme on le sait, sont la clef des communications entre le Canada et New-York. L'argent était fourni par l'état du Connecticut. (1) Le Colonel Allen, choisi pour exécuter ce plan, réunit 270 hommes, la plupart désignés sous le nom de "Green Mountain Boys." Arnold vint bientôt se joindre à eux, et fut nommé commandant en second.

Le 9 mai, la petite armée atteignit le Lac Champlain, vis-à-vis Ticonderaga. Allen traverse le lac avec 83 hommes, et envahit le fort pendant la nuit. Puis surprenant au lit le commandant Laplace, il lui ordonne de se rendre, sinon toute la garnison sera passée par les armes. Par quelle autorité agissez-vous, demande Laplace ? Au nom du grand Jehovah et du Congrès continental, répond Allen. Laplace veut en vain se récrier. A la vue de l'épée d'Allen suspendue sur sa tête, il livre le fort qui contenait cent pièces de canon, et se rend prisonnier avec la garnison composée de quarante-cinq hommes.

Le Colonel Warner envoyé à Crown Point (Pointe à la Chevelure) surprend aussi la garnison de ce fort, et s'en empare sans perdre un seul homme. Un autre parti avait déjà occupé le fort de Skenesborough. (2)

Pour couronner cette expédition et obtenir un plein succès, il restait encore aux Américains à s'emparer d'un vaisseau du Roi, *Le George*, placé à Saint-Jean. Arnold s'acquitta de cette tâche avec célérité, et retourna avec le vaisseau, en apprenant l'arrivée prochaine d'un corps de troupes anglaises.

La nouvelle de cette invasion causa à Montréal une grande sensation. Un détachement de troupes, sous les ordres du Major Preston, fut aussitôt envoyé à la poursuite des Américains. Il rencontra le Colonel Allen qui s'était rendu à Saint-Jean après le départ d'Arnold. Après une légère escarmouche, les Américains se retirèrent à Ticonderaga.

Ainsi furent pris sans résistance ces forts redoutables qui avaient coûté des sommes considérables, et arrêté sous Montcalm le progrès des armées anglaises.

Ce succès, au début de la guerre, fit naître la confiance dans l'esprit des Américains, et leur valut une quantité considérable de matériel de guerre pour organiser l'armée. Il leur assura de plus la possession des places fortes qui commandaient l'entrée du lac Champlain.

Le Congrès en session poursuivait la guerre avec la plus grande vigueur, et nommait Washington commandant en chef de l'armée. C'est alors que se livra la bataille Bunker's Hill, une des plus sanglantes de la guerre américaine, et que les Anglais gagnèrent après avoir été repoussés deux fois et avoir subi des pertes sérieuses. Vers le même temps, Arnold proposa d'envahir le Canada ; il se faisait fort de le conquérir avec une armée de 5,000 hommes. Dans la prévision d'une attaque du général Carleton par le lac Champlain, le Congrès résolut de prendre l'offensive et de diriger deux corps d'armée vers des points différents. On comptait sur le petit nombre de troupes qu'il y avait dans le pays et sur le concours de la masse des Canadiens.

Le général Schuyler fut nommé commandant de l'expédition, avec le brigadier général R. Montgomery pour le seconder. Il avait mission de faire une descente sur Montréal par le lac Champlain, après s'être emparé de Saint-Jean et des autres forts de la rivière Chambly ; puis, s'il réussissait, d'opérer sa jonction à Québec avec Arnold qui devait le rejoindre par les rivières Kennébec et Chaudière.

Au commencement de septembre, l'armée américaine vint débarquer à deux milles du fort Saint-Jean. Une bande de sauvages, commandés par les frères de Lorimier et le capitaine Deace, se porta à sa rencontre, et fit une attaque si vigoureuse que les Américains furent contraints de se retirer. (1)

(A continuer.)

(1) Ce furent Deane, Wooster, Parsons, Stevens et autres, qui projetèrent ce plan, et obtinrent de l'argent du Connecticut et le concours du Colonel Allen, *Ramsay, American Revolution*, vol. 1er, page 226.

D'après l'historien Bancroft, Samuel Adam et Hancock eurent, le 29 avril, une entrevue secrète avec le gouverneur et le conseil du Connecticut pour promouvoir la prise de Ticonderaga qui avait d'abord été projetée par les *Green Mountain Boys*. Vol. 7, page 338.

(2) Les forts de Carillon ou Ticonderaga et de Crown Point avaient été abandonnés depuis la conquête, ce dernier était entièrement détruit en 1773 et Ticonderaga tombait en ruines. On venait d'y envoyer une garnison à la demande du gouverneur de New-York. *Documents relating to the Colonial History of the State of New York*, vol. 8, page 395 ; *Palmer, History of Lake Champlain*.

(1) M. de Lorimier rendit des services importants pendant la guerre américaine ; il romplit avec honneur plusieurs missions difficiles.

Voici le récit du combat livré près de Saint-Jean, et que nous tirons de son mémoire intitulé : *Mes services pendant la guerre Américaine*.

"Quelques jours après le général Montgomery vint paraître avec une flotte assez considérable, bâtiments, bateaux, etc., et se retira au-delà d'une pointe où nos canons ne pouvaient rien faire, et fit son débarquement de 1,400 hommes. Sur le champ je fus ordonné d'aller

DISCOURS DE M. H. TASCHEREAU.

Excellence, Messieurs,
Mesdames et Messieurs,

Vous venez d'entendre de la bouche de notre habile conférencier, M. Turcotte, un résumé complet, une relation fidèle et intéressante des principaux événements de la guerre de l'Indépendance, dont le siège de Québec et l'assaut du 31 décembre 1775 ne sont que des épisodes plus mémorables. M. Lemay, par sa *Vision de Montgomery*, a ajouté l'émotion dans vos cœurs à l'attention et à l'intérêt qui régnaient déjà dans vos esprits. Que vous faut-il de plus pour que vous remportiez de cette soirée des souvenirs agréables et profonds ? La tâche qui me reste à remplir, n'ajoutera rien à vos impressions. Mais elle m'a été confiée par l'Institut-Canadien, et dans un moment de confiance exagérée en moi-même, j'ai cru devoir l'accepter ; je vais donc m'efforcer de vous offrir, sur les événements dont vous avez entendu le récit, sur l'anniversaire que nous célébrons, quelques considérations qui ne soient pas trop indignes de l'auditoire qui m'écoute.

Heureusement pour moi, je n'ai pas à porter de jugements nouveaux, et qui seraient par là même hasardés et peu goûtés ; je n'ai pas à exprimer des appréciations neuves et qui seraient peut-être naïves dans ma bouche. L'histoire a déjà porté ses jugements et apprécié les événements de cette période. Notre peuple tout entier, après un siècle écoulé, n'a pas besoin de se recueillir longtemps pour prononcer son arrêt sur les hommes et sur les choses de 1775. Et je le constate avec bonheur, cet arrêt n'est que confirmatif de celui porté par nos historiens et nos hommes d'état. Il est aussi unanime qu'il pouvait l'être après un siècle d'expérience, et, chose consolante et admirable à la fois ! il peut être proclamé sans que personne n'en soit offensé, devant n'importe quel auditoire, et dans les deux idiomes que parle notre population.

Je suis donc parfaitement à mon aise quant au fond des remarques que je dois vous faire. Quant à leur forme, je n'ai qu'à regretter de ne pouvoir couronner plus dignement cette soirée, et à implorer une indulgence qui, j'espère, ne me fera pas défaut. C'est l'espoir seul de la conquérir, cette indulgence, qui m'a déterminé à risquer une tentative plus qu'imprudente, une de ces tentatives qui n'ont d'égal dans leur témérité et dans un autre ordre d'idées, que celle qui fut si désastreuse et si fatale à l'infortuné Montgomery à la barrière de Près-de-Ville.

Québec n'a pas à lui seul, dans notre pays, le monopole du passé, mais on peut dire qu'il n'y a qu'à Québec que les souvenirs nous

m'opposer au débarquement accompagné du capitaine Tisse (Deace), de la rivière Mohawk, avec environ vingt-cinq des nations et 72 sauvages du Bas-Canada et mon frère. Il est à regretter que le major Prestonne n'ait pas fait marcher une compagnie du 26 ou 7e, et tous les Canadiens volontaires. Nous avançâmes donc en route touchant les petits bois si épais que nous ne pouvions pas voir l'ennemi plus loin de trente verges ; mais une petite rivière aux eaux hautes nous donna un découvert de huit verges. Le capitaine Tisse reçut une balle dans le gras de la cuisse, mon grand-chef franchit la rivière n'ayant pour arme qu'une lance et mon couteau de chasse, planta la lance dans le corps d'un américain et en tua un autre avec mon couteau de chasse, et voulant expédier le troisième il reçut deux balles dans l'aine qui le mirent hors de combat.

"Enfin notre victoire fut si complète que nous fîmes rembarquer les 1,400 hommes à bord. Nous eûmes six sauvages du Bas-Canada tués et deux Mohawk, le capitaine Tisse la cuisse cassée et huit sauvages blessés. J'eus l'honneur qu'il fut ordonné de chanter un *Te Deum* dans toutes les églises de la province en remerciement à l'Étre Suprême pour ce succès inattendu."

Voici une autre version de cet engagement donnée par un officier de l'armée continentale :

"Je vais vous donner un court aperçu des différentes escarmouches de l'armée du Nord. Après notre arrivée à l'Île-aux-Noix, le Colonel Waterbury s'avance avec son régiment au pied du lac et commença à se retrancher, à un mille et demi de Saint-Jean, d'où il envoya un léger parti dans les bois, lequel fut attaqué par un certain nombre de réguliers et de sauvages. Dans cet engagement, le colonel Waterbury eut huit hommes tués et six blessés. Du côté de l'ennemi, douze tués et plusieurs blessés, surtout des sauvages : le Major Hobby a été blessé. Après cela, les nôtres retournèrent à l'Île-aux-Noix. Là, un parti de cinq cents hommes partirent de nuit pour Chambly par Saint-Jean. Nous nous avançâmes jusqu'au retranchement précédent où nous fûmes attaqués par l'ennemi : le feu fut assez chaud pendant six à huit minutes : à la fin, l'ennemi prit la fuite, et nous nous emparâmes de ses retranchements où nous demeurâmes jusqu'au matin, et comme le fort était alarmé nous ne crûmes pas prudent d'avancer, et ainsi nous nous retirâmes à nos anciens retranchements de l'Île-aux-Noix. Nous n'eûmes dans cet engagement ni blessés ni tués : nous sommes informés d'une manière assez probable que l'ennemi a eu onze tués et trois blessés." *Verreau, Invasion du Canada*.